



LA FERME DU BUISSON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

livret
d'exposition



LA BIBLIOTHÈQUE GRISE

CH.4: « OBJETS PARLANTS »

JÉRÔME DUPEYRAT
& LAURENT SFAR

EXPOSITION JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE 2021

L'exposition *La Bibliothèque grise – Ch. 4 : « Objets parlants »* de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar a été conçue avec la collaboration de Sandra Foltz, Jean Guillaud, Glenn Guillou, Marie-Jeanne Nouvellon et Rovo, ainsi qu'avec la complicité de Michel Duru, Marie-Dominique Leclerc et Alain Robert, Nathalie Leleu, Lise Lerichomme, Yvan Poulain, Cécile Poblon et Marie-Hélène Robin.

Les œuvres présentées proviennent, entre autres, des collections des Ateliers d'art de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, de la Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs (Paris), de l'INSPÉ (Paris), du Musée Calbet (Grisolles), du Musée des Arts et Traditions Normands (Château de Martainville) et du Musée national de la Renaissance (Château d'Écouen).

L'œuvre *Plans de table* de Jérôme Dupeyrat, Sandra Foltz et Laurent Sfar, 2019-2020, a reçu le soutien de la DRAC d'Île-de-France - Ministère de la Culture.

Ce quatrième chapitre de *La Bibliothèque grise* a été réalisé grâce à l'équipe de la Ferme du Buisson, accompagnée par le commissariat associé de Céline Bertin.

Remerciements

Christine Aubry, Anne Barbillon, Florian Bouelle, Delphine Campagnol, Madeleine Charru, Frédéric Coulon, Valérie Cudel, Sébastien Dégeilh, Christiane Deltour, Anaïd de Dieuleveult, Julie Lou Dubreuilh et Guillaume Leterrier, Michel Duru, Quentin Fauvre, Arnaud Fourrier, Sandra Foltz, Jean-Noël Gertz, Giulia Giacchè, Simon Giuliano, Sophie Gournay, Jean Guillaud, Glenn Guillou, Laure Haberschill, Olivier Hahn, Gisèle Joly, Marion Journet, Marie-Dominique Leclerc et Alain Robert, Marion Lebbe, Nathalie Leleu,

Marina Léonard et l'équipe du Quai des Savoirs, Lise Lerichomme, Vincent Lévy, Emmanuelle Macaigne, Julie Martin, Claire Moreux, Pauline Mouly, Marie-Jeanne et Michel Nouvellon, Flaminia Paddeu, Aurélia Petit, Cécile Poblon, Yvan Poulain, Fanny Provent, Stéphanie Rivoire, Marie-Hélène Robin, Véronique Saint-Gès, Gaëlle Sandré, Florent Sebban, Florence Sempé, Hannane Somi, Pascal Soulard, Pierre Triboulet, Julien Wiart, et toute l'équipe de la Ferme du Buisson.

Photo couverture :

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, vue de l'exposition *La Bibliothèque grise – Ch. 4 : « Objets parlants »*, 2021, La Ferme du Buisson, avec *Digna Robert #6* (2018) de Sandra Foltz, © photo Émile Ouroumov

Photographies © Émile Ouroumov

Introduction

Avec *La Bibliothèque grise*, Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar mettent en commun leurs lectures, rassemblent des objets qui s'y rapportent, collectent les propos de différent-e-s interlocuteur-trice-s, constituant un ensemble de ressources qu'ils mettent en partage et redéployent à travers des éditions, des films, des expositions, des repas... Initiée en 2015, *La Bibliothèque grise* vise ainsi à explorer les modalités de circulation des savoirs et des connaissances à travers des dispositifs artistiques.

Par son intitulé *La Bibliothèque grise* fait référence à plusieurs expressions et notions associées à cette couleur : outre l'expression « matière grise », le gris typographique est l'impression produite sur l'œil par la vision générale d'un texte. Le gris est aussi associé à l'idée d'incertitude, à l'entre-deux, l'entremêlement ou le recoupement. *La Bibliothèque grise* tire également son nom de la Bibliothèque bleue, phénomène d'édition dite « populaire », apparu en France au début du XVII^e siècle. Quantité de petits livrets bon marché, dotés d'une couverture de papier couleur bleu-gris, ont ainsi circulé en France, à la ville comme à la campagne, jusqu'au XIX^e siècle, favorisé par le travail des colporteurs, qui à divers degrés attirèrent régulièrement la suspicion des pouvoirs politiques et religieux méfiants envers la libre propagation des idées.

Développés à partir d'une position qui est celle de l'ignorant curieux, la bibliothèque, et les projets qui en découlent, sont organisés autour de 5 axes :

- « Une histoire de la lecture » (titre d'un livre d'Alberto Manguel), dédié à la circulation des livres et à l'histoire de l'édition ;
- « Enseigner et apprendre, arts vivants » (titre d'un ouvrage collectif initié par Robert Filliou), dédié à la pédagogie et à l'éducation, ainsi qu'à leurs liens avec d'autres sphères d'activité (arts, politique...) ;
- « Une chambre à soi » (titre d'un essai de Virginia Woolf), dédié aux formes de subjectivité et aux espaces qui permettent la construction des individus et l'organisation de leurs activités ;
- « Comment habiter la Terre » (titre d'un ouvrage de Yona Friedman), dédié aux relations entre nos modes de vies et la botanique, l'agriculture, l'écologie ou l'architecture ;
- « La Parole mangée » (titre d'un livre de Louis Marin), dédié aux pratiques culturelles dont la nourriture est l'objet ainsi qu'au repas comme situation de transmission.

Lors d'une exposition en 2015 au CAC Passage à Troyes (« Prologue – Books people »), qui réunissait une collection d'*Ex-libris* réalisés par Laurent Sfar et une réflexion sur le dispositif de la bibliothèque, Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar amorcèrent la première étape de ce projet consacré à la bibliothèque comme espace et moyen d'émancipation, et par extension à la dimension politique et sociale induite par la circulation des livres et leur appropriation. Poursuivie à travers un enseignement à l'école d'architecture de Grenoble de 2015 à 2017 (« ch. 1 : Les Ignorants »), lors d'une exposition au BBB centre d'art à Toulouse en 2018 (« ch. 2 : La Réserve »), puis sous la forme d'une émission radiophonique retransmise en 2019 sur les ondes de *Duuu (« ch. 3 : Radiotransmissions »), *La Bibliothèque grise*, à la Ferme du Buisson, explore plus particulièrement les liens entre nourriture et transmission, un champ d'intérêt articulé avec les précédentes recherches portant sur la pédagogie, la lecture et l'édition.



Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar,
Pleurotus cornucopiae, 2020-2021
 Piliers factices percés, substrat de pleurotes bio, peinture murale,
 13 x 5 x 5,30 m
 Production : La Ferme du Buisson

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, avec Glenn Guillou,
Couteau pliant à double lame monté sur un bâton de marche en ébène, 2020
 3 exemplaires, 2 x 2 x 160 cm
 Production : La Ferme du Buisson

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar,
La Bibliothèque grise - effeuillage, 2021
 Ensemble de posters pliés, impression recto-verso
 Prises de vue : Jérôme Dupeyrat, Jean Guillaud et Laurent Sfar ;
 Émile Ouroumov
 Textes : Ovide Decroly, André Dhôtel, Paulo Freire, Peter Handke,
 Anna Lowenhaupt Tsing, A.S. Neill...
 Conception graphique : Rovo

Dans cette ancienne « ferme-modèle » du XIX^e siècle, Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar poursuivent leurs investigations engagées autour de l'évolution des modes de production agricole et la circulation des savoirs et des connaissances qui y sont associés, dans le contexte particulier de l'agriculture urbaine et périurbaine francilienne.

Imaginé comme un paysage d'intérieur abstrait, la forêt de pleurotes présente dans la première salle du centre d'art fait figure de prologue du quatrième chapitre de *La Bibliothèque grise*. Les couleurs de la salle laissent imaginer l'environnement naturel dans lequel on pourrait rencontrer ces champignons et introduisent un repère visuel pour la suite de l'exposition. Le bleu, le vert et le marron représentent en effet les catégories de *La Bibliothèque grise* qui sont au cœur de l'exposition, respectivement « La Parole mangée », « Habiter la terre », « Une chambre à soi ».

Rappelant les dioramas scientifiques de la fin du XIX^e siècle - des reconstitutions de scène en volume souvent utilisées dans les muséums d'histoire naturelle -, la forêt de pleurotes est une sculpture en constante évolution tout en ayant une fonction productive et comestible et en se rapportant à de nombreuses ressources réunies dans l'exposition. Cette insertion de la nature dans le centre d'art décale la perception des visiteur·euses, de la même manière que l'agriculture urbaine peut questionner le paysage de la ville en y introduisant des éléments perçus comme ruraux (moutons, maraîchage).

Objets d'un savoir empirique et amateur, les champignons constituent aussi un champ de recherche scientifique de pointe. Ils font converger un faisceau de savoirs, de symboliques et de paysages : organismes essentiels de la vie des forêts, les champignons sont également des produits importants de l'agriculture urbaine (jardinage d'intérieur, caves et parkings...)

Les champignons sont cueillis au fur et à mesure de leur développement. À cet effet, des couteaux-cannes ont été confectionnés par Glenn Guillou, artisan-coutelier à Thiers. Ces couteaux présentent deux lames - l'une, droite, pour un usage général, et l'autre, recourbée, pour glaner des champignons. Ils sont montés sur des bâtons de marche et servent aussi bien dans le centre d'art que lors d'une excursion mycologique dans les environs de Noisiel. Pendant l'exposition, les médiatrices deviennent cheffes cueilleuses et utilisent ces couteaux pour récolter les pleurotes, au grès de leur pousse et des rencontres avec les visiteur·euse·s.

Inspirées des couteaux de notation de la Renaissance, dont les lames accueillait des partitions de chants de grâces et de bénédictions, les lames des couteaux-cannes seront par la suite gravées de textes. Les couteaux deviendront alors un média, leur manipulation occasionnant également un moment de lecture et de transmission de récits.

Les objets éditoriaux prennent des formes inattendues à travers l'exposition. Ils convoquent la lecture qui est au cœur de *La Bibliothèque grise*, parfois en s'émancipant de la forme du livre. Dans cette pièce, un ensemble de posters pliés apparaît au cours de l'exposition pour livrer une série de dytiques textes-images. Plus loin une iconographie de champignons se déploie à travers divers objets : encyclopédies, livres d'artistes, planches botaniques. Ailleurs encore, l'édition se fait textile, sous la forme de nappes imprimées accompagnées d'assiettes iconographiées. Ce sont notamment ces objets éditoriaux que l'on peut qualifier d'objets parlants, soit qu'ils véhiculent des informations ou des récits, soit qu'ils accompagnent des situations de parole qu'ils favorisent ou déclenchent.



Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar,

***La Bibliothèque grise, extraits*, 2015-2021**

Ensemble de livres provenant des cinq axes du fonds « La Bibliothèque grise », réunis dans une bibliothèque conçue pour l'occasion
Production du mobilier : La Ferme du Buisson

Afin d'organiser l'ensemble des livres qu'ils ont réunis, Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar utilisent un système de classement suivant un code couleurs qui se retrouve à la fois au sein de l'organisation physique des ressources et à travers les diverses productions (films, livres et objets) réalisées dans le cadre de *La Bibliothèque grise* – Ch. 4: « Objets parlants ».

Ce code couleurs est emprunté à la « Marguerite Dewey », une adaptation chromatique, pour les établissements scolaires, de la classification Dewey en usage dans de nombreuses bibliothèques. Cette classification décimale est un système développé en 1876 par Melvil Dewey, un bibliographe américain, pour classer l'ensemble du fonds documentaire d'une bibliothèque.

L'adaptation faite pour *La Bibliothèque grise* utilise à ce jour cinq couleurs parmi les dix potentiellement à disposition, matérialisées ici par le polyèdre en faïence *Digna Robert #6 (1565)* de Sandra Foltz :

- La couleur noire correspond à la catégorie « Une histoire de la lecture », dont le titre est emprunté à un livre d'Alberto Manguel et renvoie dans la classification Dewey à la catégorie « Généralités », rebaptisée « S'informer » ou « Information » pour l'adaptation scolaire.
- La couleur marron correspond à la catégorie « Une chambre à soi », d'après le titre d'un essai de Virginia Woolf (« Philosophie » / « Penser et imaginer »)
- La couleur orange correspond à la catégorie « Enseigner et apprendre, arts vivants », intitulé d'un ouvrage collectif initié par Robert Filliou (« Sciences sociales » / « Vivre ensemble »).
- La couleur verte correspond à la catégorie « Habiter la terre », titre d'un livre de Yona Friedman (« Sciences exactes » / « Observer la nature »).

- La couleur bleue correspond à la catégorie « La Parole mangée », d'après un livre de Louis Marin (« Sciences appliquées » / « Utiliser des techniques »).

- Les autres couleurs visibles sur le polyèdre sont autant de catégories disponibles pour de futurs déploiements de *La Bibliothèque grise*.

Le polyèdre lui-même appartient à une série de volumes abstraits en céramique réalisés par l'artiste Sandra Foltz, chacun des volumes rendant hommage par son titre à des femmes qui, au cours de l'histoire, ont été exécutées pour sorcellerie en raison des savoirs et des pratiques qu'elles maîtrisaient.

La diversité de sujets dont il est ici question, propre à la plupart des bibliothèques, permet de concilier des points de vue différents sur des centres d'intérêt voisins les uns des autres, à travers des circonvolutions et des croisements qui résultent d'une logique intertextuelle et d'un principe de « bon voisinage », tel que le nommait l'historien de l'art Aby Warburg pour qualifier l'organisation de sa propre bibliothèque.

Placée au cœur de l'exposition, la bibliothèque s'est enrichie de nouveaux ouvrages et transpose son système de classement, par catégories colorées, à une collection d'objets réunis ici sous la désignation d'« objets parlants ».



Transposé à la lisière des tables, le code couleurs reprend la classification opérée par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar pour *La Bibliothèque grise*. Tel un repère visuel, il permet aux visiteur·euse·s de s'orienter parmi les objets didactiques, l'imagerie populaire ou les œuvres d'art ici exposées, qui rendent compte, au-delà de leur évidente diversité typologique et historique (XVIII^e-XXI^e siècle), de la façon dont s'informent, se matérialisent et se transforment les savoirs et les idées.

Dans les vitrines dont les pourtours colorés renvoient aux catégories noire (dédiée à l'histoire de la lecture), verte (à la botanique, l'environnement et l'agriculture) et bleue (à la cuisine et l'alimentation), est exposée une sélection d'ouvrages issus de la Bibliothèque bleue, phénomène d'édition dite « populaire », apparu en France au début du XVII^e siècle, telle qu'évoqué en introduction. Parmi les almanachs à destination des vignerons ou des cultivateurs, ou encore *l'Histoire des Plantes et Herbes, avec leurs propriétés*, prend place une édition conçue par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, intitulée *Prospectus* (2018), au sens premier du terme, désignant une brochure imprimée avant la parution d'un livre pour en faire connaître le contenu. Cette anthologie prospective vise à introduire les pistes de recherche de *La Bibliothèque grise* et s'appuie sur le récit des *Quatre fils Aymon* (qui relate notamment le conflit qui opposa les fils Aymon, aidés du cheval-fée Bayard, à Charlemagne), l'un des principaux titres de la Bibliothèque bleue, maintes fois réédité et abondamment remanié par les éditeurs-imprimeurs au cours des siècles.

Au fond de la salle sont réunis, un manuel scolaire pour faciliter l'apprentissage de la lecture, le *Rôti-Cochon* (original fin XVII^e siècle, réimprimé en 1980) - dont les pages sont ici ouvertes sur la description d'une scène de chasse -, et des titres dépeignant un inventaire d'ustensiles de cuisine ou encore une scène de banquet, ainsi que *La Nouvelle maison rustique ou économie générale des biens de campagne* qui explique la meilleure manière d'élever les bœufs en les prévenant de toutes maladies. Ces ouvrages sont montrés en regard de couteaux de la Renaissance, qui avant et après les repas servaient de partitions de chant et probablement de couverts pour servir la viande. À proximité, ils sont aussi représentés sur des feuillets extraits d'albums du fonds Jules Maciet (issu de la Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs), liant ici les catégories bleue, verte et noire à l'orange (dédié à la pédagogie et à l'éducation).

Placée à l'intersection des tables, entre les catégories orange, verte et bleue, la *Tête d'un cheval de Séléne du Parthénon* (reproduction en plâtre réalisée en 2020 d'après le moule d'un original datant du 447-432 av. J.-C) évoque notamment ces modèles qui étaient employés pour l'enseignement du dessin et participaient, par leur diffusion en de multiples exemplaires, à l'établissement de canons esthétiques. Non loin, des modèles végétaux conçus à des fins didactiques par le Dr Louis Auzoux au XIX^e siècle (dont 25 champignons ou un grain de blé) côtoient des albums iconographiques (dont l'un consacré à l'agriculture et l'autre aux plantes) constitués à la fin du XIX^e siècle par le collectionneur Jules Maciet et poursuivis par les bibliothécaires du Musée des Arts Décoratifs, dans l'optique de compiler une véritable ressource dans laquelle pouvaient puiser artistes et artisan·e·s. À côté d'une série de fèves formant un atlas de champignons ou représentant des « créateurs culinaires » (XXI^e siècle) est présentée, à la lisière des catégories orange et bleu, une assiette abécédaire (XVIII^e siècle) face à une affiche scolaire disséquant de manière schématique un champignon (1949). De tels supports étaient utilisés dès 1840 comme moyen d'instruction dans les salles de classe.

Toujours accompagnées d'une légende et parfois de pancartes ou d'écriteaux, les figurines de Marie-Jeanne Nouvellon introduisent la catégorie marron (dédiée à la subjectivation des individus à l'aune des problématiques sociétales) parallèlement à la catégorie orange. Par le prisme de cette série de figurines qu'elle a fabriquée de la fin des années 1970 au début des années 2000, Marie-Jeanne Nouvellon - qui a fait de son apprentissage imposé de la couture un outil de résistance - opère une critique de l'éducation des enfants au milieu du XX^e siècle et revendique l'émancipation des femmes de sa génération. Un film réalisé par Jérôme Dupeyrat, Jean Guillaud et Laurent Sfar livre un portrait de cette créatrice singulière et « militante muette », selon ses propres mots, qu'est Marie-Jeanne Nouvellon. Il donne la parole à cette dernière et propose un aperçu de sa production de figurines, en les mettant en regard de mouvements sociaux contemporains. Près de la figurine s'exclamant « Hier, les chaînes. Aujourd'hui, moi citoyenne brésilienne et arrière-petite-fille d'esclave, je lis et je vote ! » apparaît sur les couvertures de magazines, la figure, d'abord patriotique, de Rosie

la Riveteuse, qui est devenue une icône féministe associée à la reconnaissance du rôle économique des femmes et plus largement à leur capacité d'action. Cette iconographie est aussi placée en résonance avec une affichette de l'organisation britannique des Suffragettes, créée en 1903, pour réclamer le droit de vote des femmes.

D'un objet à l'autre, de table en table, les axes de réflexion de *La Bibliothèque grise* se croisent, passant d'une catégorie à l'autre, voire s'entremêlent, sans instiller une lecture unique et exhaustive mais en offrant plutôt la possibilité d'une multiplicité d'interprétations. Chaque couleur structure cette collection d'objets, qui agencée suivant une série de libres associations, permet à des thématiques transversales d'émerger à l'instar du sous-titre de l'exposition *Ch. 4: « Objets parlants »*, une expression pouvant désigner des objets porteurs de messages par le biais de textes et d'images. Ainsi nomme-t-on « assiettes parlantes » celles qui sont illustrées de rébus, d'historiettes humoristiques, de dessins satiriques ou de paroles de chansons, comme cela était fréquent au XIX^e ou au début du XX^e siècle.

L'exposition est aussi traversée par les figures du « Monde renversé », une imagerie populaire du XVI^e au XIX^e siècle, diffusée notamment par le biais des images d'Épinal. Relatifs aux rapports sociaux entre hommes et femmes, entre adultes et enfants, hommes et animaux, les mondes à l'envers fonctionnent sur un principe d'inversion des rôles (le mari s'occupant du domicile pendant que la femme sort se divertir, le bœuf faisant le boucher...). Dans la continuité de ce procédé, le film *Supermâché* de Laurent Sfar et Jean Guillaud met en scène une famille de sangliers dégustant un pique-nique au milieu d'une clairière ou parcourant les allées d'un supermarché, situations entrecoupées d'une partie de chasse en forêt et de l'abattage des animaux dans une boucherie. À l'image du carnaval, ces représentations du « Monde renversé » peuvent être perçues à la fois comme une subversion des rapports de domination ou comme un exutoire censé prévenir du danger « d'un monde à l'envers », où l'on renverserait réellement le trône, comme cela est représenté sur un mouchoir se référant au renversement de la Monarchie de Juillet lors de la Révolution de 1848. Au même titre que les assiettes et d'autres objets usuels, les mouchoirs ont en effet été des supports iconographiques importants au XIX^e siècle. Parce que résistants, légers et silencieux, ils sont même devenus supports d'instruction militaire (comment monter et démonter un revolver), ou encore plateau de jeu.

**Pour des informations détaillées
sur chacun des objets ici présentés,
retrouvez l'index à l'entrée de la salle**



Jérôme Dupeyrat, Jean Guillaud et Laurent Sfar,

La réserve, 2018

Film couleur, sonore, 13 min

Sur une idée de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar

Chef opérateur : Jean Guillaud, assisté par Cécile Dumas

Montage : Jean Guillaud

Assistant plateau : Robin Lachal

Musique : Léo Plastaga

Co-production : La Bibliothèque grise et le BBB centre d'art (Toulouse), avec l'aide du Munaé (Rouen) et de l'Institut supérieur des arts de Toulouse

Mobilier scolaire, matériel didactique ou éducatif, objets de transmission du savoir, jeux et jouets, publications pédagogiques et travaux d'élèves peuplent les rayonnages et les tiroirs plans d'un musée (le Musée national de l'Éducation à Rouen). L'histoire de l'éducation et de l'enseignement, aussi bien scolaire que para-scolaire, s'y dessine entre approches traditionnelles et pédagogies dites actives ou alternatives.

Dans cette réserve, des enfants jouent au foot avec un globe terrestre gonflable, aux cartes ou à cache-cache, en évitant soigneusement les agents du musée vaquant à leurs occupations professionnelles et transportant les objets de rayon en rayon. Les deux groupes ne se croisent pas mais leurs comportements et leurs actions se contaminent au fur et à mesure du film : les enfants lisent sagement en portant des masques d'adultes, qui représentent des pédagogues tels que Paolo Ferire ou Celestin Freinet, tandis qu'un des magasiniers lèche avec gourmandise une assiette historiée. La lecture en voix off d'extraits de textes de pédagogues, notamment sur le rapport entre travail et jeu, accompagne théoriquement cette contamination.

Modèles végétaux du Dr. Auzoux, assiettes parlantes et globes terrestres font tour à tour leur apparition dans le film, créant une analogie visuelle avec les espaces d'exposition et évoquant les catégories de *La Bibliothèque grise* telles que « La Parole mangée » ou « Habiter la Terre ». Le bouleversement des rôles sociaux entre les adultes et les enfants fait écho quant à lui aux nombreuses représentations du « Monde renversé »



Jérôme Dupeyrat, Sandra Foltz et Laurent Sfar,

Plans de table – agroécologie, 2020

Nappes imprimées, 159 x 287 cm

Production : Pavillon Blanc Henri Molina et Quai des savoirs

Jérôme Dupeyrat, Sandra Foltz et Laurent Sfar,

Plans de table – agriculture urbaine [A et B], 2020

Nappes imprimées, 159 x 287 cm

Production : La Ferme du Buisson

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar,

Plans de table – assiettes statistiques, 2020

20 assiettes parlantes reproduisant des schémas statistiques sur

l'agriculture, provenant de publications spécialisées, 20 cm de diamètre

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar,

Assiettes statistiques (sources), 2020

Références bibliographiques des 20 assiettes statistiques de la série Plans de table, 27 cm de diamètre

Production : La Ferme du Buisson

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar avec Rovo,

Plans de table – agriculture urbaine (journal), 2020-2021

Entretiens avec des agronomes, géographes et agriculteurs urbains menés dans le cadre de l'enquête « Plans de table »

Journal, 16 pages, 33,2 x 47,5 cm (fermé)

Transcription : Gisèle Joly et Marion Lebbe

Réécriture avec Gisèle Joly

Design graphique : Rovo

Production : La Ferme du Buisson

Avec le soutien de la Drac Île-de-France
(aide individuelle à la création 2019)

Plans de table réunit un ensemble de nappes et d'assiettes restituant une recherche sur l'alimentation, le monde agricole contemporain et la circulation des savoirs et des connaissances dans ce contexte. Ce travail a été mené de 2019 à 2020 à travers une série d'entretiens avec des maraîcher·e·s, éleveur·euse·s, viticulteurs, agronomes, économistes et géographes.

Une première nappe aborde la question de la transition agro-écologique, notamment à travers les propos d'agriculteur·trices qui privilégient aujourd'hui des modes de production paysans, depuis le début de leur carrière ou après avoir pratiqué une agriculture industrielle et intensive.

L'enquête se penche également sur les formes d'apprentissage, de transmission et de partage chez ces agriculteur·trices rencontrés dans le Morvan, en Dordogne, en Anjou et en Occitanie. Poursuivant cette enquête en Île-de-France, en lien avec le territoire de la Ferme du Buisson, la deuxième nappe témoigne de plusieurs formes d'agriculture urbaine et périurbaine, en lien avec les espaces et les politiques urbaines dans lesquelles elles s'implantent. À terme, une troisième nappe consignera des points de vue et réflexions sur la notion de communs dans le domaine de l'agriculture.

Sur chacune des nappes, les propos des interlocuteur·trices sont consignés et synthétisés dans des phylactères reconstituant des dialogues, qui se superposent à un motif de luzerne réalisé par l'artiste Sandra Foltz. Ce dessin a été conçu à partir d'un enchevêtrement de cette plante à différentes étapes de sa croissance. La luzerne est une légumineuse fourragère qui, tout en étant cultivée pour l'alimentation animale, contribue de façon naturelle à la préservation des sols en fixant l'azote de l'air et en régénérant leur structure. L'agencement des différentes grappes de phylactères relie les sujets traités sur l'espace de la nappe, selon un plan de table conçu pour une dizaine de convives. Leurs formes permettent de donner un ton aux idées qui y sont retranscrites. Les assiettes constituent quant à elles une iconographie qui complète la nappe, sous forme de schémas statistiques relatifs eux aussi à l'alimentation et à l'agriculture, et empruntés à diverses publications spécialisées.

La deuxième nappe, produite pour l'exposition, est le résultat d'une enquête menée auprès d'une quinzaine d'acteur·trice·s de l'agriculture urbaine. Les entretiens réalisés auprès de ces interlocuteurs·trices ont constitué le matériau de rédaction des phylactères composant la nappe, dont certains sont également retranscrits dans leur intégralité sous la forme d'un journal mis en page par le duo de graphistes Rovo : Christine Aubry, (agronome, INRAE/ AgroParisTech), Anne Barbillon (agronome, AgroParisTech), Julie-Lou Dubreuilh et Guillaume Leterrier (les Bergers Urbains), Florent Sebban (maraîcher avec Sylvie Guillot à Pussay, Essonne), et Christophe-Toussaint Souldard (géographe, INRAE). À travers ces discussions sont évoquées les pratiques expérimentales ou éprouvées favorisant un développement de l'agriculture urbaine, les frictions foncières entre urbanisation et activités agricoles, les contraintes telles que la pollution, ou encore la question de l'éducation au goût ou l'accès du plus grand nombre à une alimentation de qualité.

Dans sa conception comme dans son usage, ce service de table envisage le moment du repas comme un temps de discussion et de partage. Des banquets philosophiques antiques jusqu'à la vie domestique moderne, les pratiques culinaires offrent en effet des conditions propices, formelles et informelles, à la transmission et à la circulation des idées. Pendant l'exposition, professionnel·les de l'agriculture urbaine, artistes et publics feront table commune lors d'un repas au centre d'art, pour partager leurs savoirs et s'interroger ensemble sur les questions soulevées par cette installation.

Cette intention est également à l'œuvre dans *Digressions #9*, édition qui accompagne l'exposition et dont le contenu découle de l'usage de *Plans de table* lors de deux repas dont les invité·e·s étaient aussi bien des interlocuteur·trice·s de l'enquête menée par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar que d'autres personnes conviées pour l'occasion, en raison de centres d'intérêt et de recherches communes. L'ouvrage consigne ce temps d'échange impulsé par la première nappe et ses phylactères, dont les contenus sont commentés et déployés, par digressions ou ramifications.

L'ensemble de ces réalisations poursuit les interrogations de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar autour de l'édition, de la lecture et de la pédagogie, en la transposant au domaine agricole. Nappes, assiettes et journaux sont autant de façons d'éditer et de lire les savoirs récoltés par les artistes : d'une édition traditionnelle à une retranscription graphique sur un objet, dont l'utilisation est elle-même porteuse de sens. Certaines de ces productions sont des « objets parlants » au sens propre, d'autres sont conçues pour faire parler ou résultent de différentes articulations possibles entre la parole et les objets.

Parce qu'ils sont réalisés en duo et avec d'autres (chercheurs, artisans, artistes, auteurs...), ces objets résultent de conversations et émergent littéralement au milieu de paroles. Les inscrire dans des usages, des pratiques, des situations, est une façon de conserver leur caractère vivant et de relancer de nouvelles discussions qui, elles-mêmes, peuvent générer d'autres formes, traces ou objets.



Le bœuf tue le boucher dans la turie,

détail de la série *Le Monde à Rebours*, début XIX^e siècle

Gravure publiée par Leloup (Le Mans)

Projection vidéo à partir d'une version numérisée

L'image projetée à l'étage fait écho ironiquement à la chaîne de production alimentaire dont il est notamment question dans l'œuvre *Plans de table*, située dans la salle depuis laquelle l'image est visible. Ce bœuf écorchant un boucher est tiré d'une représentation du « Monde renversé », une imagerie populaire du XIX^e siècle diffusée notamment par le biais des images d'Epinal. Entre motifs carnavalesques, subversion et contre-subversion, le renversement et ses représentations figurées sont récurrents dans l'exposition. Ce registre de représentations et les enjeux qui s'y rapportent constituent de nouvelles pistes de travail au sein de *La Bibliothèque grise*. Aussi, cette salle où se trouve le bœuf en boucher accueillera au cours de l'exposition des recherches dans cette voie, dans la perspective de l'écriture d'un nouveau film. Celui-ci aura pour point de départ un autre motif de renversement, emprunté au tableau *El Pelele* de Goya (1791-92), où quatre femmes madrilènes font bondir un pantin masculin à l'aide d'un drap.

Calendrier

Tout au long de l'exposition, des protocoles d'activation et de rencontre permettent d'intensifier l'usage des objets créés ou réunis pour l'occasion.

sam 26 juin de 9h à 12h

► **excursion champignon**

en compagnie de Patrice Lainé (Société mycologique de France) aux alentours de la Ferme du Buisson

gratuit

sam 4 septembre

de 14h à 18h

► **lecture collective** (arpentage) de l'ouvrage

de James C. Scott, *La domination et les arts*

de la résistance, Fragments du discours subalterne, 2009

en partenariat avec la Médiathèque de la Ferme du Buisson

gratuit

à 19h30

► **repas et discussion sur l'agriculture urbaine
autour d'une nappe-édition**

avec Christine Aubry (AgroParisTech), Julie Lou Dubreuilh

et Guillaume Leterrier (Les Bergers Urbains)

tarif unique 5€

dim 5 sept de 14h à 17h

► **excursion champignon**

en compagnie de Patrice Lainé (Société mycologique de France) aux alentours de la Ferme du Buisson

gratuit

réservation pour les événements indispensable

jauge limitée et respect des mesures sanitaires en vigueur

Biographies



Depuis 2015, Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar mènent en duo le projet artistique « La Bibliothèque grise ». Parallèlement, ils poursuivent des projets menés individuellement, qui alimentent cette collaboration.

La pratique de Laurent Sfar s'organise autour de deux axes : l'édition de livres d'artistes qui spatialisent des textes littéraires (série *Ex-libris* : *La disparition* de George Perec, *Moi-même* de Charles Nodier, *Flatland* de Edwin Abbott Abbott...) ainsi que la production d'installations en lien avec l'espace public (dont l'ONF Melun Sénart, la Scène Nationale de Belfort, les jardins du parc du Château de Versailles).

Le travail de Jérôme Dupeyrat s'inscrit initialement dans le champ de la recherche, de la critique d'art et du commissariat d'exposition, et porte en particulier sur les liens entre art, édition, médias et pédagogie. Depuis 2010, il coopère également de façon fréquente à des projets artistiques aux côtés d'artistes ou de designers graphiques : Laurence Cathala, David Coste, officeabc (Brice Domingues et Catherine Guiral) et Laurent Sfar.

www.jrmdprt.net

Digressions #9 : Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar [La Bibliothèque grise]



À l'occasion de *La Bibliothèque grise - ch. 4 « Objets parlants »*, la collection *Digressions* accueille un nouvel opus présentant l'exposition à travers la retranscription d'une conversation à plusieurs voix réunissant chercheur·euses, critiques d'art, pédagogues, agronomes et artistes. Ces paroles ont été recueillies lors d'un repas organisé par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar autour d'une nappe-édition et d'un service de table retranscrivant une enquête sur la transition agro-écologique, présentés lors de l'exposition à la Ferme du Buisson. Avec leurs convives, ils échangent sur les livres et la lecture, l'éducation et la pédagogie, l'alimentation et les pratiques culinaires, l'agriculture et l'écologie.

Édition Captures éditions / Ferme du Buisson

Informations pratiques

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

horaires

du mercredi au dimanche
de 14h à 19h30
nocturnes les soirs de spectacles

tarif

entrée libre

accès

► transport

RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)

► en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

visites et ateliers

en famille

► ateliers parents-enfants

tous les samedis de juillet et août
dès 5 ans / 5 € par enfant / sur réservation

► visites contées

dim 25 juil et 29 août
3 – 5 ans / 5 € par enfant / sur réservation

tout public

► visites guidées

à tout moment / gratuit

► visites de groupes

sur réservation à rp@lafermedubuisson.com / gratuit

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Ile-de-France / Ministère de la Culture, de la Communauté d'Agglomération de Paris – Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Ile-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Ile-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).

